

Le cinéma d'animation à Fantasia

Quand la famille cinéma invite les images à s'animer

Élène Dallaire and La rédaction

Number 275, November–December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dallaire, É. & La rédaction (2011). Le cinéma d'animation à Fantasia : quand la famille cinéma invite les images à s'animer. *Séquences*, (275), 36–36.

Le cinéma d'animation à Fantasia

Quand la famille cinéma invite les images à s'animer.

[à la demande de l'auteure, ce texte est publié dans sa version intégrale, sans corrections — La rédaction]

Même si toute l'équipe de programmation s'intéresse aux films d'animation, c'est Marc Lamothe, co-directeur du festival, qui s'assure que l'image par image trouve sa place au festival. Le public découvre ou revoit de magnifiques courts métrages présentés dans leur intégralité. Il y a, bien entendu, un volet compétitif, plusieurs courts dans le fantastique week end du court métrage québécois, des collaborations avec la cinémathèque québécoise et même des présentations spectacles. Le film animé est donc ici bien intégré à la fête.

Élène Dallaire



Prestation musicale de Voltaire

Parlons d'abord compétition officielle. Cette année, un jury de professionnels, composé du producteur et professeur Marcel Jean, du réalisateur Jean-François Lévesque et de l'artiste visuelle Heidi Taillefer, a eu la tâche ingrate de choisir parmi plusieurs films aux thématiques, techniques et contextes de production bien différents. Le prix du meilleur long métrage est allé à **SURVIVING LIFE** «Une oeuvre singulière, à la fois drôle et profonde, qui fait preuve d'un grand esprit d'invention pour un cinéaste avec plus de 40 ans de carrière.» Présenté en grande première, ce nouveau long métrage de Jan Svankmajer (*Possibilités de dialogue* 1982, *ALICE* 1988 ou *OTESANEK* 2000) est un des plus narratifs qu'il ait réalisés. Un homme à l'univers plutôt banal cherche désespérément à retourner dans son rêve. Ce désir devient alors la quête principale de sa vie. Rigolo récit très éclaté aux images surréalistes et aux critiques acerbes du monde de la psychologie. «Pour son univers dense et cohérent, rempli de surprises, qui confronte nos angoisses de façon captivante, et sa maîtrise technique exceptionnelle.» C'est *Bobby Yeah* du Britannique Robert Morgan qui reçoit la palme du meilleur court métrage. Film de 23 minutes en marionnettes et animation d'objets qui nous raconte les mésaventures de Bobby petit voleur qui s'attaque à plus fort que lui. En sous texte, on ressent les angoisses face à l'amour, la vie domestique et la paternité. Animé

dans une ambiance des plus glauques, le court présente une certaine parenté avec les films de Svankmajer et des frères Quay. Une mention spéciale a été attribuée à *Crépuscule* d'Éric Falardeau, «pour son audace et son approche de la sexualité en animation.» Première réalisation en animation pour Falardeau, ce film, produit avec peu de moyens, est d'une grande qualité visuelle et laisse espérer d'autres œuvres animées de ce cinéaste québécois.

Dans les programmes de courts métrages, on trouve des films d'animation sélectionnés avec soin dans d'autres festivals spécialisés. *Au delà de l'animation 2011*, comme son titre l'indique, nous offre à voir des films d'ici et d'ailleurs, produits soit par des étudiants ou des professionnels. *Celluloid Experiments* mélange film expérimentaux non narratifs avec quelques recherches de cinéma d'animation. À Fantasia, on peut aussi trouver une animation avant un long métrage de fiction. Le mélange des genres est le bienvenu comme dans les fameux DJXL5's Rockin' Zappin' Party. Il faut être dans la salle pour comprendre ce phénomène de soirée de montage complètement déjanté et entendre les «miaous» du public. Simon Tofield, le réalisateur de *Simon's cat*, n'en croirait pas ses oreilles. Pour célébrer son quinzième anniversaire le festival proposait trois programmes gratuits pour enfants: *Mon premier Fantasia*. Toujours aussi agréable de voir des films avec un jeune public aux commentaires si spontanés et d'initier les enfants à d'autres styles graphiques et narratifs. Les cinéphiles marathoniens pouvaient se défouler au cours du Fantastique Week End où 103 courts métrages québécois étaient présentés dans la grande salle du Hall Building de l'université Concordia. Dans ce boulimique festival qui dure trois semaines, il faisait bon de se retrouver devant l'installation *Loop Loop* de Patrick Bergeron pour une petite pause. Expérimentation sur son voyage au Vietnam, le film nous fait partager les émotions du cinéaste touriste et voyeur. C'est Philippe Spurell, de l'équipe polymorphe de Fantasia, qui nous a introduit Voltaire (Aurelio Voltaire Hernández) ; artiste multidisciplinaire à l'humour bien aiguisé et au talent certain. Il a présenté ses travaux de réalisateur d'animation dont le magnifique *Odokuro*, puis en deuxième partie une prestation musicale bien sentie. Professeur depuis plus de vingt ans à la School of Visual Arts de New York, cet animateur autodidacte s'amuse avec son image de rock star. Beaucoup plus connu pour ses musiques de séries pour enfants, il est aussi l'un des concepteurs des indicatifs de MTV. Une soirée festive qui, comme lors des prestations de Pierre Hébert, libère le cinéma image par image de son aura d'austérité monacale. Et parfois ça fait tellement de bien!